

musica 2017

N° 6

Samedi 23 septembre 2017 à 16h00
Cité de la musique et de la danse - Auditorium

La Passion selon Sade

spectacle



©Sandy Korzekwa

La Passion selon Sade

Mystère de chambre avec tableaux vivants de Sylvano Bussotti
Nouvelle production 2017

Précédé de

Donatien Alphonse François de Sade « Français, encore un effort si vous voulez être républicains »

(*La Philosophie dans le boudoir*, 1795, adaptation Antoine Gindt)

Erwin Schulhoff *Sonata Erotica* (1919)

et conclu par

Johann Sebastian Bach « Blute nur, du liebes Herz ! »

La Passion selon saint Matthieu (1727)

Musique, **Sylvano Bussotti** (1965-66)

Mise en scène, **Antoine Gindt**

Collaboration à la mise en scène, **Élodie Brémaud**

Scénographie, **Élise Capdenat**

Lumières, **Daniel Levy**

Costumes, **Fanny Brouste**

Accessoires, **Marine Villain**

Chef de chant, **Yoan Héreau**

Justine "O" Juliette, soprano, **Raquel Camarinha**

Le Marquis, comédien, **Éric Houzelot**

Ensemble Multilatérale

Direction musicale, **Léo Warynski**

Production T&M-Paris, coproduction Théâtre de Nîmes avec le soutien du Festival Musica

Avec le soutien de :

 ernst von siemens
musikstiftung

Fin du spectacle (sans entracte) : environ 17h10

La Passion selon Sade

À propos du spectacle par Antoine Gindt, metteur en scène

De *La Passion selon Sade* de Sylvano Bussotti, emblématique partition des années soixante dont la graphie exubérante est aussi essentielle que les portées et les notes, nous avons imaginé une nouvelle mise en scène, la première sans doute qui échappe totalement à son auteur et rompt avec les usuelles (et frustrantes) versions « de concert ». Elle est « augmentée » d'un prologue (discours extrait de *Français, encore un effort si vous voulez être républicain* et *Sonata Erotica* d'Erwin Schulhoff) et d'un bref épilogue où est murmuré *Blute nur, du liebes Hertz* de *La Passion selon saint Matthieu* de Jean-Sébastien Bach.

Les deux protagonistes principaux sont ici un couple diabolique, réuni par la musique et par la scène : Justine/Juliette – seul rôle explicite de la partition confié à une soprano émérite – et Le Marquis, homme de pouvoir, politique, manipulateur, auteur et acteur de sa propre fantasmagorie. Ce deuxième rôle n'est pas donné par la partition de Bussotti. La mise en scène l'invente en lui confiant toutes les situations que le compositeur suggère : apparitions, mime, actions dansées, évocations sexuelles ou pendaison...

Dans l'inquiétant huis clos d'un boudoir sadien, cabinet de psychanalyse ou chambre d'hôtel anonyme, nous parcourons ainsi, une heure durant, la relation trouble, ambiguë et sulfureuse qui lie ces deux personnages, selon le déroulement des fameux « tableaux vivants » de Bussotti : « mystique », « libertin », « démoniaque » et « mortel ».

La musique de Bussotti, qui laisse une grande liberté apparente aux interprètes, est simultanément un guide précis. Avec ses intensités contrôlées, ses atmosphères suggestives, ses excentricités vocales et gestuelles, ses contrepieds, la partition – de la grandiloquente page initiale pour orgue au trio chambriste final – déploie une étonnante et intrigante palette, à laquelle contribue la présence ou l'absence des musiciens, témoins, voyeurs ou acteurs de cette descente aux enfers.

Nous sommes ici au théâtre au moins autant qu'à l'« opéra ». Le temps est celui de la scène, celui des tourments et des extases de Justine/Juliette qui, après avoir été initiée par son créateur, finit par le dominer et lui échapper définitivement.

La Passion selon Sade de Sylvano Bussotti

Premier titre d'un catalogue comprenant dix-huit œuvres d'opéra ou de ballet, *La Passion selon Sade* représente probablement la pièce de Sylvano Bussotti la plus audacieuse, expérimentale et novatrice dans le domaine du théâtre musical. Il n'est pas anecdotique, et même plutôt historique, de noter que

La Passion fut composée et créée au moment où en Europe, le théâtre d'avant-garde comme la musique expérimentale font leurs premiers pas hésitants vers la recherche d'une dramaturgie anti-mélodramatique appropriée aux nouveaux langages.

Le livret – si on peut ainsi définir le texte de *La Passion* – se réduit à un sonnet de Louise Labé et à la mention SADE/BACH (référence à la notation allemande, Si/La/Ré-Do/Mi-Sib). Ses phrases débutent presque systématiquement par la lettre « O », identifiant la protagoniste centrale de l'opéra, par le caractère double de Justine/Juliette, ces deux sœurs qui dans les romans du Marquis de Sade apparaissent comme symboles de la vertu – conduisant à une vie de peine – et du vice – menant à une vie de joie. Dans l'écriture originale du compositeur toscan, « O » est aussi une abréviation du mot « Organe », ainsi qu'une référence explicite au roman sadomasochiste de Pauline Réage, *Histoire d'O*.

Comme suggéré dans le sous-titre, la structure aléatoire de l'œuvre est organisée autour de pièces pivots, à savoir de la musique de chambre, en partie composées pour l'occasion et en partie tirées du propre catalogue instrumental du compositeur. Parmi ces dernières compositions, on trouve *Solo*, dans une version pour orgue ; *Tableau vivant I* « mystique » ; *Tableau vivant II*, « Libertine » ; *Phrase* pour hautbois, hautbois d'amour et cor (repris d'un trio à cordes dont les notes B [A] CH - S [A] DE fournissent le matériel intervallique de base), et enfin *Rara* pour flûte solo. Il serait vain d'essayer de chercher dans les matériaux textuels et musicaux de *La Passion* quelque conclusion idéologique, éthique ou philosophique.

L'œuvre n'est pas seulement une performance d'« objets théâtraux » (textes, personnages, auteur, chef d'orchestre, musique, scène, lumières, couleurs, actions, images) qui interagiraient à différents niveaux dramatiques sans nécessairement communiquer entre eux ; c'est un véritable théâtre total, à l'esthétique raffinée et séduisante. Le compositeur et musicologue Armando Gentilucci écrivait au sujet de *La Passion* : « la nouveauté la plus frappante est l'ambivalence absolue qui existe entre acteurs et musiciens, conformément à un enchevêtrement d'actions passant continuellement de la fiction scénique des costumes à la technique de l'interprétation instrumentale jusqu'au *happening* pur et simple. »

Parmi les nombreuses curiosités de la partition – caractérisée par un graphisme extrêmement sophistiqué – remarquons la recommandation que seul l'auteur peut véritablement diriger *La Passion*, en tant que seul interprète capable de tisser le fil d'une écriture tellement aléatoire, dont des lignes peuvent emprunter toutes les directions, se recouper ou pas, et dont les hauteurs et les timbres doivent être précisément choisis.

En 1965 à Palerme, c'est la célèbre soprano américaine Cathy Barberian qui a créé le rôle de Justine « O » Juliette.

Louise Labé « Ô beaux yeux bruns » (Sonnet II), *Sonnets* (1555)

Ô beaux yeux bruns, ô regards détournés,
Ô chauds soupirs, ô larmes épandues,
Ô noires nuits vainement attendues,
Ô jours luisants vainement retournés !

Ô tristes plaints, ô désirs obstinés,
Ô temps perdu, ô peines dépendues,
Ô mille morts en mille rets tendues,
Ô pires maux contre moi destinés !
Ô ris, ô front, cheveux, bras, mains et doigts !
Ô luth plaintif, viole, archet et voix !
Tant de flambeaux pour andre une femelle !

De toi me plains, que tant de feux portant,
En tant d'endroits d'iceux mon cœur tâtant,
N'en ait sur toi volé quelque étincelle.

Les auteurs

Sylvano Bussotti, musique
Italie (1931)

Sylvano Bussotti étudie le violon, l'harmonie, le contrepoint et le piano au Conservatoire de Florence. Contraint d'interrompre ses études à cause de la guerre, il poursuit sa formation en autodidacte (1949-56), puis se rend à Paris et suit les cours de Max Deutsch (1956-58), ancien élève d'Arnold Schoenberg. Il est invité par Pierre Boulez à suivre ses cours à Darmstadt, où il rencontre John Cage et se rapproche de sa musique et de sa philosophie.

À cette époque son style évolue, passant d'une écriture sérielle à un langage très libre, lié au hasard et à l'indétermination. Il utilise un système libre de notation graphique, qui fait de ses autographes musicaux de véritables œuvres d'art (comme *Autotondo Tondodono*, « dessin sonore indéterminé », 1991). Prenant ses distances avec l'héritage de l'avant-garde européenne à partir de *Pièces de chair II* (1958-60), il explore à travers sa musique un vocalisme expressif, une tension pathétique directe et dramatique, et développe une écriture instrumentale raffinée qui s'étend de l'abstraction figée au geste frénétique.

Il devient le point de mire de l'actualité musicale internationale à la suite de la création de son opéra *La Passion selon Sade* au Festival de Palerme en 1965.

Succès de scandale qui fait découvrir un compositeur hédoniste, au langage graphique, mais surtout un grand homme de théâtre : tout à la fois metteur en scène, décorateur, costumier, acteur... L'essentiel de sa carrière à partir des années 1970 est d'ailleurs tourné vers le théâtre plutôt que la composition : directeur artistique de La Fenice à Venise, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de L'Aquila, il n'a pour autant jamais délaissé la composition, comme en témoigne son large répertoire d'œuvres solistes et orchestrales, vocales et concertantes mais aussi de musique de chambre et d'ensemble.

www.sylvanobussotti.org / www.ricordi.it

Antoine Gindt, mise en scène
France (1961)

Metteur en scène et producteur, Antoine Gindt dirige T&M-Paris depuis 1997, après avoir été codirecteur de l'Atem avec Georges Aperghis (Théâtre Nanterre-Amandiers, 1992-2001). Il a commandé et produit de nombreux opéras et spectacles musicaux (Aperghis, Bianchi, Dillon, Donatoni, Dubelski, Dusapin, Filidei, Goebbels, Lorenzo, Pesson, Rivas, Sarhan...) ou contribué à des créations françaises (Dusapin, Goebbels, Mitterer ou encore Sciarrino). Avant *La Passion selon Sade*, il a récemment mis en scène les créations de *Iliade l'amour* de Betsy Jolas (2016, CNSMDP/ Philharmonie de Paris), de *Giordano Bruno* de Francesco Filidei (2015, Casa da Música Porto) et d'*Aliados* de Sebastian Rivas (2013, T2G). En 2011-2012, il monte *Ring Saga* (*L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner, version de Jonathan Dove et Graham Vick), spectacle en trois journées créé à la Casa da Música à Porto puis en tournée. Il a également mis en scène *Wanderer, post-scriptum*, récital avec Ivan Ludlow et Kalina Georgieva (2013), *Pas Si* de Stefano Gervasoni (2008), *Kafka-Fragmente* de György Kurtág (2007), *The Rake's Progress* d'Igor Stravinski (2007, 2009), *Consequenza, un hommage à Luciano Berio* (2006), *Medea* de Pascal Dusapin (2005) et *Richter, un opéra documentaire de chambre* de Mario Lorenzo (2003), spectacles qui ont été joués en France, en Europe et en Argentine.

En 2009, Antoine Gindt dirige l'Atelier Opéra en Création du Festival d'Aix-en-Provence, en 2012 il enseigne à l'Académie Chigiana à Sienne avec le compositeur Giorgio Battistelli et en 2017, il participe au programme Biennale College de la Biennale de Venise à l'invitation d'Ivan Fedele.

www.antoinegindt.com

Élise Capdenat, scénographie
France

Après des études en architecture, Élise Capdenat obtient son diplôme de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs en Scénographie (1993). En 1996-97, elle est en résidence à la Villa Médicis à Rome. Depuis 1995, elle collabore avec Eric Didry à la fois pour ses créations (*Boltanski / interview* en 1995, *L'oppoanax* en 2005, *La loi du marcheur* en 2010...) et des cycles de formations. De 2003 à 2010, elle participe aux créations et aux périodes de recherche de Sylvain Prunenec (*Effroi* en 2003, *Lunatique* en 2006, *About you* en 2007, résidence in situ à Bagnolet en 2009-10). Depuis 2009, elle collabore avec Thierry Collet sur ses spectacles « de magie politique » : *influences* mis en scène par Michel Cerda (2009) et *Qui-Vive* mis en scène par Eric Didry (2012). Elle explore aussi l'opéra avec Antoine Gindt : pour *Ring Saga* en 2011, puis *Aliados* en 2013 et *Giordano Bruno* en 2015. Elle enseigne la scénographie à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs depuis février 2009.

Daniel Levy, lumières
France

Après des études à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, Daniel Levy rencontre Georges Aperghis avec qui il collabore régulièrement, notamment pour *Sextuor* (1993), *Commentaires* (1996), *Machinations* (2000), *Tourbillons* (2004) et *Luna Park* (2011). Avec le metteur en scène Frédéric Fisbach, il a travaillé sur plusieurs spectacles – *Agrippine* (2003), *Gens de Séoul* (2005), *Feuillets d'Hypnos* (2007) – et les opéras *Forever Valley* de Gérard Pesson et *Kyrielle du Sentiment des Choses* de François Sarhan (productions T&M-Paris, 2000 et 2003). Depuis 2003, il collabore régulièrement avec Irène Bonnaud : *La Charrue et les étoiles* (2009), *Street Scenes* (2010) ou *Soleil couchant* de Isaac Babel (2011). Il signe aussi des lumières pour Arthur H et d'autres artistes de variété. Avec Antoine Gindt, il réalise les lumières de *Ring Saga* (2011), *Aliados* (2013) et *Giordano Bruno* (2015).

Fanny Brouste, costumes
France

Après un Master d'Histoire de l'Art, Fanny Brouste obtient en 2003 un diplôme des Métiers d'Arts Costumier-réalisateur. Elle rencontre alors le metteur en scène Ludovic Lagarde et participe aux opéras *Fairy Queen* (2003), *Orphée et Eurydice* (2004), puis *Actéon* et *Les Arts florissants* (2004).

Elle signe ensuite les créations costumes de l'opéra *Massacre* de Wolfgang Mitterer (2008) et au théâtre, d'*Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* (Festival d'Avignon 2010), puis de la trilogie de George Büchner (*Woyzeck*, *La mort de Danton*, *Léonce et Léna*). En 2010, elle travaille avec les metteurs en scène Émilie Rousset (*La Terreur du Boomerang* puis *La Place Royale*), Simon Deletang pour *Manque* et Mickaël Serre pour *La Mouette*. Elle signe également les costumes des opéras *The Second Woman* et *Mimi* de Frédéric Verrières, mis en scène par Guillaume Vincent. Avec Antoine Gindt, elle réalise la création des costumes de *Ring Saga* (2011), *Aliados* (2013), *Giordano Bruno* (2015) et *Iliade l'Amour* (2016).

Les interprètes

Raquel Camarinha, soprano
Portugal

Après des études complètes de chant au Portugal et au CNSMD de Paris, Raquel Camarinha se produit en soliste sur les plus grandes scènes françaises (Théâtre du Châtelet, Philharmonie de Paris, Chorégies d'Orange...) et européennes (Lisbonne, Madrid, Milan, Genève ou Rotterdam). Lauréate de prestigieux concours internationaux, elle est saluée par la critique pour son « intelligence musicale », son « instinct théâtral » et son timbre « fruité et lumineux » aux « aigus caressants ». Elle est nommée aux Victoires de la musique classique 2017 (catégorie révélation artiste lyrique). Le répertoire de Raquel Camarinha s'étend de la musique baroque à la musique contemporaine – elle participe notamment aux créations de deux opéras de Luis Tinoco (*Evil Machines*, 2008 et *Paint Me*, 2010). Sur scène, elle a incarné les rôles de Pamina (*La Flûte enchantée*, Mozart), Morgana (*Alcina*, Haendel), Eurydice (*Orphée aux Enfers*, Offenbach) ou encore Polly (*L'Opéra de quat'sous*, Weill). En concert, elle collabore avec des artistes prestigieux tels que Ophélie Gaillard, Brigitte Fossey, François Chaplin, Alain Duault, Xavier Gallais, Jay Gottlieb, Emmanuel Rossfelder ou encore les ensembles intercontemporain, Pulcinella et Remix. Avec T&M-Paris, elle a créé les opéras de chambre *Mitsou*, *histoire d'un chat* de Claire-Mélanie Sinnhuber (2014) et *Giordano Bruno* de Francesco Filidei (2015).

www.raquelcamarinha.com

Éric Houzelot, comédien
France

Dès les années 1980, Éric Houzelot sillonne l'Europe avec le Groupe 4 Litres 12, qui propose un théâtre physique, absurde et burlesque. Au cours des décennies suivantes, il aura l'occasion de travailler en tant qu'acteur-danseur avec des chorégraphes de danse contemporaine comme Georges Appaix, Philippe Decouflé, Mathilde Monnier, Jérôme Bel ou en tant que comédien, avec des metteurs en scène d'opéra – William Kentridge, Lemi Ponifasio – et des chefs d'orchestres contemporains – Maxime Pascal ou Peter Rundel. En 2015, il participe comme comédien à une création théâtrale de Benjamin Lazar. Son parcours d'acteur s'inscrit dans le théâtre post-dramatique avec Jan Lauwers ou encore Heiner Goebbels. En 1999, il rencontre Jean Lambert-wild et Jean-Luc Thérminarias, avec lesquels il participera à la création de trois spectacles d'un théâtre musical et technologique. Il anime également des interventions pédagogiques dans des écoles supérieures ou centres d'apprentissage (TNS, EXERCE Montpellier, CFA Asnières, Sciences-Po Nancy, École de Condé Nancy...) Il dirige par ailleurs des performances artistiques où se croisent théâtre, danse, musique et vidéo. En plus des esthétiques contemporaines, il s'intéresse aux sciences humaines et aux techniques du corps. Il complète en 2013 de lointaines études de médecine par un master 2 de dramathérapie à l'Université Paris Descartes.

<https://eric-houzelot.blogspot.fr>

Léo Warynski, direction musicale
France

« Précise, sensible et audacieuse », peut-on lire à propos de la direction de Léo Warynski. Ouvert et polyvalent, il est autant chef de chœur que d'orchestre – il est directeur musical de l'ensemble Multilatérale et de l'ensemble vocal Les Métaboles – et dirige avec le même enthousiasme tous les répertoires, privilégiant cependant l'opéra et le répertoire contemporain. Léo Warynski se forme à la direction d'orchestre auprès de François-Xavier Roth (CNSMD de Paris) et de Pierre Cao (Arsys Bourgogne). Il est invité à travailler avec différentes formations comme l'Orchestre des Lauréats du CNSMDP, les ensembles Modern et Remix, l'orchestre de la WDR de Cologne ou l'orchestre Ostinato.

En 2016, il fait ses débuts à la tête de l'Ensemble intercontemporain et l'année suivante, à la tête de l'Orchestre symphonique National de Colombie. Il a dirigé notamment la reprise de *Ring Saga* avec le Remix Ensemble au Teatro Valli de Reggio Emilia, le chœur Accentus dans *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra Comique, ainsi que les créations d'*Aliados*, opéra de Sebastian Rivas,

et de *Mitsou*, *histoire d'un chat*, opéra de Claire-Mélanie Sinnhuber, au festival Musica. En 2016, il crée à Strasbourg l'opéra de chambre *Mririda* d'Ahmed Essyad.

En 2017, Léo Warynski est notamment en tournée en Indonésie et en Thaïlande avec Multilatérale. Il dirigera en 2018 la création du monodrame de Yann Robin *Le Papillon noir* (mise en scène d'Arthur Nauzyciel).

www.leowarynski.com

Ensemble Multilatérale
France

Créé en 2005, l'Ensemble Multilatérale, dont Yann Robin assure la direction artistique et Léo Warynski la direction musicale depuis 2014, met en œuvre dans sa saison musicale les projets du Collectif du même nom : défendre la jeune génération de compositeurs et d'interprètes et donner à entendre la musique d'aujourd'hui.

Le répertoire de l'ensemble allie des œuvres incontournables du XX^e siècle et celles d'une nouvelle génération de compositeurs. Multilatérale a ainsi créé une cinquantaine d'œuvres de compositeurs tels que Pedro Garcia Velasquez, David Hudry, Clara Iannotta, Michael Jarrell, Jacques Lenot, Matthew Lima, Grégoire Lorieux, Martin Matalon, Sebastian Rivas, Yann Robin, Colin Roche, Gilles Schuehmacher, Marco Suarez Cifuentes, Januibe Tejera...

Ces dernières années, le projet artistique du Collectif a évolué vers la littérature, le théâtre et les formes lyriques, offrant la part belle aux projets pluridisciplinaires.

Avec T&M-Paris, Multilatérale a créé *Aliados* de Sebastian Rivas (2013) et *Mitsou*, *histoire d'un chat* de Claire-Mélanie Sinnhuber. En 2017, Multilatérale est en tournée en Indonésie et en Thaïlande. L'ensemble est également l'initiateur et le porteur d'un projet d'université d'été de composition à Saint-Martin Vésudie, dont la deuxième édition a lieu en juillet 2017.

Flûte, Matteo Cesari
Hautbois, Chi Hua Lu
Hautbois d'amour, Diane Chirat Battello
Cor, David Foiche

Harpe, Aurélie Saraf
Piano, Lise Baudoin, Yoan Héreau
Percussion, Hélène Colombotti
Violoncelle, Sébastien Renaud

L'Ensemble Multilatérale reçoit l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication – Drac Île-de-France au titre de l'aide à la structuration et de la Sacem pour l'ensemble de ses activités. Il est membre de la FEVIS et du réseau Futurs composés.

<http://multilaterale.fr>

T&M-Paris

France

Structure de création dédiée aux nouvelles formes de théâtre musical et lyrique, T&M-Paris fait fructifier l'héritage de l'Atelier Théâtre et Musique (Atem) fondé par Georges Aperghis en 1976. Depuis 1998, plus d'une trentaine de spectacles (opéra, théâtre musical) ont été produits et présentés par T&M-Paris, selon des choix artistiques qui ont véritablement fondé un répertoire. Créer de nouvelles œuvres grâce à des commandes (Filidei, Rivas, Bianchi, Dillon, Donatoni, Dusapin, Goebbels, Lorenzo, Pesson, Rivas, Sarhan...), promouvoir des répertoires originaux grâce à des mises en scène singulières (Bussotti, Sciarrino, Kurtág, Mitterer, Janacek, Stravinsky, Wagner...), poursuivre une réflexion permanente sur les pratiques du théâtre et de la musique et leur inscription dans une réalité sociale et pédagogique, sont les principaux objectifs de T&M. Antoine Gindt dirige T&M depuis 1997.

T&M-Paris est conventionné par le Ministère de la Culture (DRAC Île-de-France).

www.theatre-musique.com

France Musique et Musica



Partenaire de Musica, France Musique pose ses micros à Strasbourg du vendredi 22 au samedi 23 septembre
Concerts, émissions et magazines à suivre en public et en direct au **Salon de l'Aubette**, place Kléber (entrée libre)
Plus d'informations sur www.festivalmusica.org
www.francemusique.fr / fréquence 95.0 à Strasbourg

Prochaines manifestations

N°7 - Samedi 23 septembre à 19h, Palais de la musique et des congrès
GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN concert

N°8 - Dimanche 24 septembre à 11h, Salle de la Bourse
RAQUEL CAMARINHA, YOAN HÉREAU récital

N°9 - Dimanche 24 septembre à 17h, Cité de la musique et de la danse
DIE PUPPE ciné-concert

Retrouvez toute la programmation et commandez vos billets en ligne sur :

www.festivalmusica.org

Partenaires de Musica



Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)

Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est (DRAC)

La Ville de Strasbourg

La Région Grand Est

Le Conseil Départemental du Bas-Rhin

Avec le soutien financier de

Administration des droits des artistes et musiciens interprètes (ADAMI)

ARTE

Caisse des Dépôts

Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

Consulat général d'Autriche

Ernst von Siemens Musikstiftung

Fondation Jean-Luc Lagardère

Fonds pour la Création Musicale (FCM)

Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique (Sacem)

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

Société Générale



Avec l'aide des partenaires culturels

Arsenal / Cité musicale-Metz
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Conservatoire de Strasbourg
DRAC Grand Est / Action Culturelle

Haute école des arts du Rhin (HEAR)

Labex GREAM

Le Point d'Eau, Ostwald

Les musées de la Ville de Strasbourg dans le cadre de l'exposition « Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880-1930 »

Les Percussions de Strasbourg

Médiathèque André Malraux

Opéra national du Rhin

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Paroisse du Temple Neuf - Association Arts et Cultures

Paroisse Sainte-Aurélie

Rectorat de Strasbourg

Théâtre National de Strasbourg

UGC Ciné Cité Strasbourg Étoile

Université de Strasbourg

Avec le concours de

Agence Culturelle d'Alsace

Fichtner Tontechnik

FL Structure

Lagoona

Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne

Services de la Ville de Strasbourg

TJP Centre Dramatique National d'Alsace

Les partenaires médias de Musica

ARTE Concert

Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Grand Est

France Musique

Télérama

musica
21 sept — 7 oct
2017
Strasbourg